

15 août 1967

## Pardonnez la particularité

Page 542 du livre bleu

Le pardon met fin à la particularité. Il n'y a que des illusions qui peuvent être pardonnées, puis elles disparaissent. Le pardon est la délivrance de toutes les illusions. C'est pourquoi il est impossible de pardonner partiellement. Nul qui s'accroche à une seule illusion ne peut se voir lui-même impeccable car il retient en lui une erreur qui lui semble encore belle.

C'est ainsi que celle-là, il la nomme *impardonnable* et qu'il fait d'elle un péché. Comment peut-il alors donner totalement son pardon alors même qu'il voudrait ne pas le recevoir pour lui-même ? C'est certain qu'il le recevrait totalement dès l'instant où il l'a donné. C'est ainsi que disparaîtrait sa culpabilité secrète, qu'il se serait pardonné lui-même.

Quelle que soit la forme de la particularité que vous chérissez, vous en avez fait un péché. Cela se maintient inviolé, fortement défendu de votre chétive puissance contre la Volonté de Dieu. Cela se maintient donc contre vous-même, votre propre ennemi, non celui de Dieu. Cela semble vous diviser, vous éloigner de Dieu et vous séparer de Lui comme pour vous en défendre.

Vous voudriez protéger ce que Dieu n'a pas créé. Et pourtant cette idole qui semble vous donner un pouvoir, en réalité vous l'a enlevé. Parce que vous avez donné à votre frère le péché comme son droit de naissance, vous l'avez fait en le laissant seul et non pardonné, vous-même dans le péché à ses côtés, les deux dans la misère devant l'idole qui ne peut pas vous sauver.

Ce n'est pas vous celui qui est si vulnérable et si sujet à l'attaque qu'il suffit d'un mot, d'un petit murmure que vous n'aimez pas, d'une circonstance qui ne vous convient pas, ou d'un évènement que vous n'aviez pas anticipé pour déranger votre petit monde et le précipiter dans le chaos.

La Vérité n'est pas frêle et les illusions la laissent parfaitement impassible et non dérangée. Mais la particularité n'est pas la Vérité en vous et elle peut être déséquilibrée par n'importe quoi.

Ce qui repose sur rien ne peut jamais être stable. Aussi vaste et gonflée qu'elle apparaisse, la particularité doit encore se balancer, vaciller et revirer avec chaque petit souffle de brise puisque sans fondation rien n'est en sécurité. Dieu aurait-Il laissé son Fils dans un tel état, là où la sécurité n'a aucune signification ? Non. Son Fils est en sécurité reposant totalement sur Lui-même.

C'est votre particularité qui est attaquée par tout ce qui marche, respire, rampe et grouille, et qui ne fait même que survivre. Rien n'est protégé de son attaque et elle n'est protégée de rien. Elle sera toujours de plus en plus impardonnable puisque c'est ce qu'elle est. La particularité est un vœu secret qui promet que ce que Dieu veut pour vous n'advienne jamais, que vous vous opposerez à sa Volonté pour toujours. Il n'est pas non plus possible que deux êtres soient le même tandis que la particularité se tient entre eux comme une épée de mort flamboyante et les rend ennemis.

Dieu demande votre pardon. Il voudrait ne pas avoir de séparation, une sorte de volonté étrangère à la sienne qui s'élève entre ce qu'Il veut pour vous et ce que vous, vous voulez. Elles sont pourtant pareilles ces volontés car ni l'une ni l'autre ne veut la particularité. Comment pourraient-elles vouloir la mort de l'amour lui-même ?

Pourtant ces volontés sont impuissantes pour ce qui est d'attaquer des illusions. Elles ne sont pas des corps et étant d'un seul esprit, ces deux volontés unies attendent que toutes les illusions lui soient portées pour être laissées derrière. Le salut ne défie rien, pas même la mort. Et Dieu Lui-même qui connaît que la mort n'est pas votre volonté vous dit : « Que ta volonté soit faite ! » Il le dit simplement parce que vous pensez que la mort est *votre* volonté.

Pardonnez au grand Créateur de l'Univers, la Source de vie, d'amour et de sainteté, le Père parfait d'un Fils parfait, pardonnez-lui toutes vos illusions de particularité. Ici vous avez choisi l'enfer comme étant votre demeure. Il n'a pas choisi cela pour vous et ne Lui demandez pas d'y entrer, le chemin est barré pour l'amour et pour le salut.

Mais si vous voulez libérer votre frère des profondeurs de l'enfer, vous pardonnez à Celui dont c'est la Volonté que vous vous reposiez pour toujours dans les bras de la paix, en parfaite sécurité sans le feu et la malveillance d'une seule pensée de particularité pour gâcher votre repos.

Pardonnez au Un sacré la particularité qu'Il n'aurait pas pu créer mais que vous avez façonnée à la place. Les particuliers sont tous endormis. Ils sont totalement entourés d'un monde de beauté qu'ils ne voient même pas. La liberté, la paix et la joie se tiennent pourtant là, à côté du cercueil sur lequel ils dorment et qui les appellent à aller de l'avant et à s'éveiller de leur rêve de mort. Mais ils n'entendent rien parce qu'ils sont perdus dans des rêves de particularité et ils haïssent l'appel qui les éveillerait. Ils maudissent Dieu parce qu'Il n'a pas rendu réel leur rêve de particularité.

Maudissez Dieu et mourez alors ! Non par Celui qui n'a pas fait la mort mais seulement dans vos rêves. Ouvrez vos yeux un peu et regardez le sauveur que Dieu vous a remis pour que vous puissiez le voir et lui redonner son véritable droit de naissance parce que c'est aussi le vôtre.

Les esclaves de la particularité seront libres puisque c'est la Volonté de Dieu et de son Fils. Dieu se condamnerait-Il Lui-même à l'enfer et à la damnation ? Et voulez-vous que ceci soit fait à votre sauveur ? Dieu vous appelle à vous joindre à sa Volonté pour vous sauver tous les deux de l'enfer.

Regardez la marque des clous sur les mains qu'il vous tend pour obtenir votre pardon. Dieu demande votre miséricorde pour son Fils et pour Lui-même. Ne leur déniez pas votre miséricorde.

Ils ne demandent de vous qu'une chose : Que votre volonté soit faite ! Ils cherchent votre amour afin que vous puissiez vous aimer vous-même. N'aimez *pas* votre particularité au lieu d'eux pour ce qu'ils sont parce que les empreintes de clous sont tout aussi bien sur vos mains. Pardonnez à votre Père dont ce n'était pas la Volonté que vous soyez crucifié.